

[Texte]

Mr. Ostrovsky: Ten to fifteen minutes.

The Chairman: Given the so-called sophistication of the Mossad and knowing how difficult you were to deal with—I presume they would have your psychological profile and you are outspoken—why would they even approach you at all? Why wouldn't they quietly go in and do the job?

Mr. Ostrovsky: To be honest with you, I don't know. If I was in their shoes, I would probably have done that if I had had to make that decision. Knowing myself, I would have probably just gone in and done the job.

Mr. Wappel (Scarborough West): What does "done the job" mean?

The Chairman: There are two angles. They could have taken the documents, presumably—

Mr. Ostrovsky: No. It was not the documents. It was me. They had a problem. Their main problem was this. They caught on to it fairly late. They had no idea how many copies there were or where they were. They did not know what the publication date was. They didn't know who had read it or how many had read it. The only way they could really have managed it would have been to try to stop it with me.

What if something had happened to me? Let's say I disappeared. That book would have been an extremely great success right there just because of that. They would have said: "The author disappeared. The Mossad person is not to be found". That would have been a story unto itself. The second thing was that they could've harmed me. But the same story would've come out. The only way to really manage it was to pick the two people I most liked and respected in the Mossad and send them over to try to persuade me.

They were probably thinking that the thing was done for financial gain. They figured they could offer me something, I would trust them, and I would stop the book. They had to stop the book. That was the only way. I assume that if I had agreed they would have probably provided me with another book to publish instead. This way I wouldn't embarrass the publisher if he had made some advance publicity or something of that nature. They needed me. I was a key for them at that particular point.

• 1640

Mr. Atkinson (St. Catharines): Mr. Ostrovsky, you mentioned the companies and you said about 70% of them operate in Canada with the combatants. When you spoke to CSIS, did they ask you about your recollection of these companies?

Mr. Ostrovsky: Yes.

Mr. Atkinson: They took down that information, did they?

Mr. Ostrovsky: Yes.

Mr. Atkinson: Again, when was your interview with CSIS for this purpose?

Mr. Ostrovsky: This was an ongoing thing. It was, I would say, maybe about 10 meetings altogether, or a little bit more, starting from about a month after the book came out, roughly.

[Traduction]

M. Ostrovsky: Dix à 15 minutes.

Le président: Connaissant la prétendue «sophistication» du Mossad et sachant que les rapports n'étaient pas faciles avec vous—j'imagine qu'ils avaient votre profil psychologique et vous ne mâchez pas vos mots—pourquoi ont-ils pris la peine de vous approcher? Pourquoi ne sont-ils pas entrés tranquillement faire leur besogne?

M. Ostrovsky: Très franchement, je l'ignore. À leur place, c'est probablement ce que j'aurais fait si j'avais dû prendre la décision. Me connaissant, je serais probablement allé faire la besogne.

M. Wappel (Scarborough-Ouest): Qu'entendez-vous par à faire la besogne?

Le président: Il y a deux aspects. Ils auraient peut-être pu prendre les documents. . .

M. Ostrovsky: Non. Ce n'était pas les documents. C'était moi. Ils avaient un problème; c'est qu'ils se sont aperçus trop tard. Ils n'avaient aucune idée du nombre d'exemplaires du livre et ne savaient pas où ils étaient. Ils ignoraient la date de publication. Ils ne savaient pas si quelqu'un avait lu mon livre ou combien de personnes l'avaient lu. La seule façon de réussir était de me convaincre d'arrêter la publication.

Que se serait-il passé s'il m'était arrivé quelque chose? Supposons que j'aie disparu. Le livre aurait eu un succès phénoménal instantané simplement à cause de cela. On aurait dit: «L'auteur a disparu. L'agent du Mossad est introuvable». Ce fait divers aurait constitué à lui seul toute une histoire. Deuxièmement, ils auraient pu me blesser. Mais le résultat aurait été le même. Leur chance de réussite, c'était de m'envoyer les deux personnes que j'aimais et que je respectais le plus au Mossad pour qu'elles essaient de me convaincre.

Ils pensaient sans doute que je faisais cela pour l'argent. Ils se sont dit qu'ils allaient pouvoir m'offrir quelque chose, que je leur ferais confiance et que j'arrêterai la publication du livre. Il fallait qu'ils arrêtent la publication. C'était la seule solution. J'imagine que si j'avais accepté, ils m'auraient probablement proposé un autre livre à publier à la place. Cela m'aurait permis d'éviter des embarras à mon éditeur s'il avait déjà fait de la publicité ou des démarches de ce genre. Ils avaient besoin de moi. Je leur étais indispensable à ce moment-là.

M. Atkinson (St. Catharines): Monsieur Ostrovsky, vous avez parlé des compagnies en disant que 70 p. 100 d'entre elles opèrent au Canada avec les combattants. Quand vous avez parlé aux agents du SCRS, vous ont-ils demandé ce dont vous vous souveniez au sujet de ces compagnies?

M. Ostrovsky: Oui.

M. Atkinson: Ils ont consigné cette information, n'est-ce pas?

M. Ostrovsky: Oui.

M. Atkinson: Quand les agents du SCRS vous ont-ils interrogé à ce sujet?

M. Ostrovsky: Cela a duré un certain temps. Nous avons eu peut-être une dizaine de rencontres ou un peu plus, qui ont commencé à peu près un mois après la sortie du livre.